

FRANÇOIS TRESSERRE

HOMMAGE A AUGUSTE FOURES

Prononcé à Castelnaudary le 16 Mai 1926.

MESSIEURS.

Lorsque mon grand ami Prosper Estieu me demanda de prendre part à la manifestation qui nous réunit aujourd'hui, je ne crus pas devoir décliner cette invitation. Je n'avais certes aucun titre à prendre la parole. Je suis un fils de la Catalogne, je parle la langue Catalane; je comprends votre dialecte, mais j'ai le regret de ne le point parler. Cependant je suis venu. D'autres pourraient vous dire avec plus d'autorité l'œuvre de Fourès et la place qui lui revient dans le grand mouvement de la renaissance Occitane; laissez-moi croire que nul plus que moi ne fut aussi près de son cœur et ne l'a mieux aimé.

L'invitation de votre Président a fait soudain s'évoquer devant ma pensée un passé déjà lointain, mais toujours lumineux. Pour le rendre plus présent, j'entrai dans ma bibliothèque et pris sur le rayon privilégié ces volumes où la main de Fourès avait tracé des mots de dédicace affectueux, et je me plongeai dans la forêt murmurante des strophes et des rythmes. Ce furent des heures exaltantes. Comme toute cette poésie était restée jeune et fraîche, éblouie de tendresse et de soleil! Quel enthousiasme d'apôtre! Quelles perspectives ouvertes sur le cœur humain et la destinée. Je lisais, et tout le renouveau de la terre lauraguaise semblait sourdre en moi et monter comme une sève. Je me sentais, à chaque page, frémissant comme un de ces peupliers que l'autan berce le long de votre canal. Et plus j'allais, et plus je comprenais qu'il me serait impossible d'enfermer dans une page de rhétorique toute l'émotion éprouvée. Pour vous parler de Fourès, ce ne sont plus de rigides formules d'école qu'il me faut. De par ses souffrances, de par sa tendresse sociale, de par son culte de la tradition et du terroir, Fourès se révèle comme un saint de notre religion occitane. L'on s'incline, l'on espère, l'on médite devant son image. Je lui ai connu la charité d'un Vincent de Paul, la candeur pathétique d'un François d'Assise; et, s'il ne prêchait pas les oiseaux comme le doux Franciscain, son âme communiait sous toutes les espèces avec la nature; les abeilles, filles de la lumière, touchaient ses lèvres et s'envolaient pour préparer dans le recueillement ce miel de la solidarité dont devaient se nourrir un jour les hommes. Ce rayon pris à la ruche de notre admirable ami, je vous convie aujourd'hui, Messieurs, à le partager ensemble en pensant à lui.